Delrieu, Étienne Joseph Bernard
Les ruses du mari

.Q
1977
D3R8

LES RUSES DU MARI,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS,

Par E. J. B. DELRIEU.

Représentée pour la première fois sur le théatre de Louvois, par les comédiens de l'Odéon, le 2 prairial an 10.

A PARIS,

De l'Imprimerie de PRAULT, rue Taranne, n.° 749, à l'Immortalité.

ET SE TROUVE

Chez HUET, Libraire, rue Vivienne, n.° 8.

AN X. DE LA RÉPUBLIQUE.

PERSONNAGES.

Artistes.

BELFORT, homme de 36 ans, capitaine de vaisseau..... CLOZEL.

MELCOUR, amant de Julie..... VALCOUR.

ROSALIE, jeune et seconde femme de Belfort..... DESLILE.

JULIE, fille de Belfort, du premier lit.. ADELINE.

LUCETTE, suivante de Rosalie..... MOLIERE.

La scène est à Paris, chez Belfort.

Le théatre représente un jardin à l'Anglaise ; à droite un bosquet ; un pavillon à gauche, devant lequel est une table de marbre, avec tout ce qu'il faut pour écrire.

NOTA. *Les acteurs sont inscrits en tête de chaque scène, tels qu'ils doivent être placés au théatre ; le premier inscrit tient la droite.*

LIBRARY
SEP 22 1969
UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
SEP 22 1969
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
1977
D3R8

LES RUSES DU MARI,

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

BELFORT, JULIE.

(*Au lever de la toile on voit Belfort assis devant le pavillon, prêt à écrire une lettre; il se lève en voyant sa fille qui est rêveuse, et qui brode au tambour du côté opposé.*)

BELFORT *à Julie, après l'avoir observée pendant quelque tems.*

QUE vois-je! qu'avez-vous? vous me semblez chagrine.

JULIE, *avec un soupir.*

Qui? moi! mon père! (*Elle se lève.*)

BELFORT.

Oui: vous; plus je vous examine,
Plus je vois dans vos traits du mécontentement.

J'en devine la cause ; avouez franchement
Que cet ennui provient de votre belle-mère.

JULIE *naïvement.*

Puisque vous le voulez, je l'avouerai, mon père !
J'avais promis, tout bas, de la bien détester ;
Je l'ai vue et je dois l'aimer, la respecter.

BELFORT *gaîment.*

Vous faites son éloge et le vôtre, Julie !
Voir femme jeune et belle, avec fille jolie,
D'accord depuis un an !... rien de plus merveilleux...
Autant que je vous aime, aimez-vous toutes deux ;
Je n'aurais point voulu d'un second mariage,
Si je n'eusse senti qu'un père de mon âge (*Il rit.*)
A besoin d'une amie... et vous m'allez quitter.

JULIE.

Moi, mon père, avec vous je veux toujours rester.

BELFORT.

Oh ! vous avez seize ans ; à cet âge on préfère
L'amitié d'un époux à celle de son père.

JULIE.

D'un époux ?

BELFORT.

Oui, Julie.

JULIE *en elle-même.*

Ah ! si c'était Melcour !...

BELFORT *à part.*

Son cœur a-t-il parlé ? connaîtrait-il l'amour ?
(*à sa fille*)
Vous êtes mon enfant, et c'est chose impossible
Que l'hymen n'ait pour vous un attrait invincible.

Si je vous proposais, sous le plus grand secret,
Un mari jeune, aimable, honnête homme, bien fait,
Enfin à votre main très-digne de prétendre,
Franchement pourriez-vous refuser de le prendre ?

JULIE.

Si vous le desiriez il serait accepté.
Vos desirs ont toujours réglé ma volonté....
Son nom !

BELFORT.

Vous plairait-il !

JULIE.

Je n'en sais rien, mon père !

BELFORT.

S'il me plaisait à moi ?

JULIE.

Son nom ?... pourquoi le taire ?

BELFORT *souriant.*

Vous avez fait un choix.

JULIE.

Qui ? moi !

BELFORT.

Vous rougissez !
Je lis dans votre cœur, et vous me ravissez.
Je connais bien l'objet qui vous plaît, et je l'aime.

JULIE.

Vous connaissez donc mieux son objet que moi même !
Son nom ?

BELFORT.

Melcour...

JULIE *avec embarras.*

Melcour !

BELFORT.

Me serais-je trompé!

JULIE.

Il est encor de moi faiblement occupé.

BELFORT.

Faiblement ? à qui donc a-t-il l'espoir de plaire ?
Expliquez-vous ; parlez.

JULIE.

Vous vous fâchez, mon père ?

BELFORT *avec feu.*

Je ne me fâche point ; je veux que vous parliez.
Je le veux ; je le veux !

JULIE.

Je me jette à vos piés.
Ah ! j'ai pu me tromper.... approuvez, je vous prie,
Mon silence...

BELFORT.

Achevez !

JULIE.

Mon père !

BELFORT.

Quoi ?.. Julie !

(*affectant le courroux.*)

Il aime encor ma femme?

JULIE *très-vivement.*

Il n'en est plus aimé....

BELFORT *riant.*

Mon enfant!.... je n'étais nullement alarmé;
Il est aimé de toi?

JULIE.

De moi!

BELFORT.

De toi.... Réponds.

JULIE.

Je n'ose.

BELFORT.

Quoi! ton seul confident, ton ami t'en impose?
Réponds, réponds sans crainte... Eh bien? Melcour...

JULIE

Me plaît...
Vainement j'ai voulu lui taire mon secret.
En l'aimant, j'ai suivi le conseil de ma mère;
Je l'ai suivi sans peine... ai-je bien fait mon père?

BELFORT.

Très-bien, ma chère enfant! avec plaisir je vois
Que Melcour vous est cher; j'approuve votre choix;
Soyez sûre qu'enfin l'aimable Rosalie
Desire autant que moi, le bonheur de Julie.
Reposez-vous sur nous de ce soin important...
Laissez-moi... je voudrais être seul un instant.

(*Il embrasse sa fille et la renvoye avec bonté; Julie sort en le regardant avec joie et à plusieurs reprises.*)

SCÈNE II.

BELFORT, *seul assis à droite.*

Melcour être mon gendre?... est-ce un parti bien sage?
Il était mon rival avant mon mariage.
N'est ce pas trop d'orgueil et de sécurité?
Avant que je parusse on l'avoit écouté.
Eh bien! je lui volai le cœur de Rosalie;
Pour le dédommager donnons-lui ma Julie;
Cet hymen à tout autre inspirerait l'effroi;
Je connais Rosalie, et je ne crains rien, moi.
Belle sans le savoir, noble par caractère,
Honnête par principe et par goût sédentaire,
Elle n'aime, ne veut que ma société;
Puis-je douter encor de sa fidélité?
(*il rêve.*)
Je ne crains que Melcour... Aimerait-il ma femme?
Julie est-elle enfin seul objet de sa flamme?...
Le bonheur de ma fille exige qu'en ce jour,
Je lise adroitement dans l'ame de Melcour.
(*se levant.*)
Le point est délicat! il faut que je m'assure...
Oui: je veux l'éprouver... imiter l'écriture
De ma femme!... à l'amant qu'elle a jadis chéri,
Écrire un billet doux... quel trait pour un mari! (*il rit.*)
(*allant s'asseoir près de la table.* (*écrivant.*)
N'importe; je crains peu le risque où je m'engage.
On m'aime avec excès; moi, j'aime davantage!...
Ce n'est pas étonnant; j'ai couru bien des mers,
J'ai vu bien des beautés en vingt climats divers;
D'honneur, en Amérique, en Europe, en Asie,

Jamais je n'ai rien vu d'égal à Rosalie.
(*se levant.*)
Lisons :
(*il lit haut le billet qu'il vient d'écrire.*)
» Je veux vous voir, je vous attends, Melcour !
» J'espère que celui que j'aime,
» M'accordant le reste du jour,
» Approuvera l'innocent stratagême
» De l'amitié : dirai-je ... de l'amour ! «
(*riant.*)
A merveille !... Melcour ! je vais bien te surprendre
Quand tu vas recevoir un billet aussi tendre,
En vers !... (ma femme en fait de fort jolis, ma foi !)
Pourras-tu soupçonner que ceux ci sont de moi ?
J'ai de ma femme exprès contrefait l'écriture...
Si Melcour y résiste, oh ! sa victoire est sûre ;
Son abord en ces lieux cesse d'être suspect ;
Ma fille a son amour ; ma femme a son respect.
(*Il rit et va pour cacheter son billet ; il s'arrête en entendant Lucette qui fredonne un air dans la coulisse. Il serre son billet sans le cacheter.*)

SCÈNE III.

BELFORT, LUCETTE.

(*Lucette entre et va vers Belfort en chantant un air ad libitum.*)

BELFORT.

Tu t'annonces toujours en chantant ?

LUCETTE.

Belle chose !
Je chante les couplets...

BELFORT *riant.*

Que ma femme compose ?

LUCETTE *de même.*

Il est vrai... j'en ai fait une collection.
Je les place à propos suivant l'occasion.
J'ai le plaisir pour moi, ma maîtresse a la gloire.
Seule elle a le talent; je n'ai que la mémoire.
Elle a fait des couplets sur Julie et Melcour;
C'est leur épithalame;... avant la fin du jour,
J'espère la chanter...

BELFORT.

Oui ? tant mieux... Rosalie
Vient-elle ?

LUCETTE.

Elle me suit... loin de vous tout l'ennuie;
L'hermitage pour elle a perdu ses appas.
Le moyen de se plaire où l'on ne vous voit pas ?

BELFORT *souriant.*

Aux doux plaisirs des champs, c'est moi qu'elle préfère?
J'ai bientôt quarante ans. (*il rit.*)

LUCETTE.

A tout âge on peut plaire.
Quand on est comme vous, bon, sensible, joyeux,
On est toujours aimable, et jamais on n'est vieux.
Jamais sur votre front ne s'elève un nuage.
Le plaisir y répand la fraîcheur du bel âge.
Si vous ne répétiez toujours : » j'ai quarante ans «,
On vous croiroit encor un homme à son printemps...
Qu'on dise après cela que c'est une folie
A vous, d'avoir fait choix d'une femme jolie.
(*Rosalie paraît et écoute en riant et en s'approchant de Belfort*).

BELFORT.

On a tort, et tu peux m'en croire sur ce point.
L'âge mûrit le goût et ne le détruit point.

LUCETTE.

Vous en êtes la preuve, et l'amour doit suffire...

BELFORT.

S'il a les qualités que je vais lui prescrire,
Il faut qu'il fasse vœu...

LUCETTE.

Bon! d'abord?

BELFORT.

D'être doux...

LUCETTE.

Ensuite?

BELFORT.

Libéral.

LUCETTE.

Ensuite?

BELFORT.

Point jaloux.
Quiconque unit ces dons, peut-il manquer de plaire?

LUCETTE.

C'est tout votre portrait que vous venez de faire.

BELFORT.

Est-il bien ressemblant?

SCÈNE IV.

ROSALIE, BELFORT, LUCETTE.

(*Rosalie a un ridicule à la main, et un voile de dentelle blanche.*

ROSALIE *répondant pour Lucette.*

Il l'est on ne peut mieux.

BELFORT *surpris de la voir.* (*En riant*).

Il est flatté; l'hymen vous ouvrira les yeux.

ROSALIE.

Serez-vous toujours fou?

BELFORT.

Serez-vous toujours sage?

ROSALIE.

Cela dépend de vous.

BELFORT,

Je vous rendrai volage;
Jouissez désormais de votre liberté;
A votre âge on se doit à la société;
Je rougis de vous voir, au printems de la vie,
Vous enterrer chez moi...

ROSALIE, *posant son ridicule sur la table.*

Point de plaisanterie.
Ce matin, à regret, je vous ai vu partir;
J'arrive; de ce soir, je ne veux point sortir.
Qu'une autre dans le monde, où son penchant l'entraîne,

Porte, loin d'un époux, le fardeau de sa chaîne;
Qu'elle aille, dans un cercle et nombreux et bruyant,
S'ennuyer avec grace et rire en s'ennuyant.
Au grand bruit, qu'à mon âge on aime à la folie,
Je préfère la paix avec vous et Julie.
Près d'elle, près de vous, je trouve le bonheur;
Vos soins, son amitié suffisent à mon cœur.

BELFORT.

Cela ne se peut point... Si vous voulez me plaire,
Ce soir, à l'opéra, vous irez vous distraire.

ROSALIE.

Sans doute avec vous?

BELFORT.

Non... avec Melcour.

ROSALIE.

Toujours
Vous prendrez donc plaisir à me jouer des tours?

BELFORT, *avec intention.*

Oh, je vous en joûrai bien d'autres dans la vie.

ROSALIE.

L'opéra me fatigue.

BELFORT.

Eh bien! la comédie.

ROSALIE, *souriant.*

Quand mettrez-vous un terme aux mauvais traitemens
Que depuis notre hymen j'essuye à tous momens?
J'ai, pour rester chez moi, fait défendre ma porte:
Pour me contrarier vous voulez que je sorte.

BELFORT.

Un ouvrage nouveau va paraître ce soir.

ROSALIE.

Qu'importe, si, sans vous, il faut aller le voir...
Le luxe me déplaît et me choque la vue.

BELFORT.

Ma joie est de vous voir très-richement vêtue.

ROSALIE.

Encor?... Je prétendois ne voir que vos amis.

BELFORT.

Je prétends que, chez-moi, les vôtres soient admis;
Que vous leur rendiez même exactement visite.

ROSALIE.

Fort bien!... vous attirez Melcour, et je l'évite.

BELFORT.

Pourquoi donc l'éviter?

ROSALIE, *souriant.*

Grace à vous chaque jour,
Je le vois s'obstiner à me faire la cour.
Ma situation est affreuse.

LUCETTE, *riant.*

Sans doute...
Je vous fais cependant un aveu qui me coûte.
J'ai l'âme si perverse et le cœur si méchant,
Qu'aux femmes, en tous lieux, j'en voudrois voir autant;
Je ne me plaindrais pas de souffrir la première.
(*Lucette rit, Rosalie aussi*).

BELFORT.

Vous raillez toutes deux de la bonne manière ;
Mais toutes deux vraiment vous avez très-grand tort.
(*à sa femme*). (*à Lucette*).
Vous, de croire au bonheur... Toi, d'envier son sort.
Va : je sais mieux que toi ce qui manque à ma femme ;
(*à Rosalie*).
Je vous plains, je le jure, et de toute mon âme.

ROSALIE.

Ai-je de votre humeur à souffrir un moment ?
N'êtes-vous pas toujours plus tendre qu'un amant ?
Parlez : que manque-t'il au bonheur de ma vie ?

BELFORT.

Un mari de vingt ans.

ROSALIE.

Je n'en ai pas envie.

LUCETTE.

Un mari de vingt ans !... Ma maîtresse à raison ;
En voulez-vous la preuve ? écoutez sa chanson.

AIR nouveau :

PREMIER COUPLET.

Mari fidèle et de vingt ans,
Est chose rare en cette ville ;
En proie à des vœux inconstans,
Au changement il est facile.
Il est gai quand il court les champs ;
Il est chez lui d'humeur chagrine.
C'est une rose du printems
Dont sa moitié n'a que l'épine.

DEUXIÈME COUPLET.

Toujours cherchant nouveaux appas
Aux concerts, aux bals, au théâtre,
A sa femme il ne pense pas;
Il est de toute autre idolâtre.
Il est gai quand il court les champs;
Il est chez lui d'humeur chagrine.
C'est une rose du printems
Dont sa moitié n'a que l'épine.

BELFORT, *à Lucette* (*lui montrant Rosalie*).

D'accord : mais puis-je aussi me cacher à moi-même
Que de son âge au mien la distance est extrême !

ROSALIE.

Vous riez ?

BELFORT.

Non :... ma fille a trois ans moins que vous,
Je serois votre père, et je suis votre époux.
Vous m'avez immolé par pure obéissance,
Deux rivaux, l'un léger, mais tendre en apparence;
L'autre aimable, constant; il venait chaque jour
Vous voir, vous adorer ;... n'aviez-vous point d'amour !

ROSALIE.

Je l'ai dit à vous-même; en êtes-vous plus sage ?
Vous engagez Melcour à me voir d'avantage.

BELFORT.

J'ai de bonnes raisons ; comptez que je fais bien
Si vous m'aimez un peu, vous ne lui direz rien
Qui lui donne à penser que son abord vous pèse.
Dès-lors qu'il vous a plu, faut-il qu'il me déplaise?...
(*il rit.*)
Je vous en prie, allez au spectacle ce soir.

ROSALIE.

Soit : mais point de Melcour.

BELFORT.

Pourquoi?... s'il vient me voir,
Puis-je le refuser? je l'estime; je l'aime.
Trouvez bon qu'à souper, je l'invite moi-même.

ROSALIE.

Vous me tyrannisez. (*elle sort en riant*).

LUCETTE.

C'est le droit d'un époux. (*elle sort*).

(*Belfort dit un mot à l'oreille de Lucette, et lui fait signe de revenir promptement*).

SCÈNE V.

BELFORT *seul.*

Vraiment je suis surpris de n'être point jaloux.
Si je le devenois?... (*riant*) j'aurais perdu la tête.
Souvent de nous tromper, nos femmes se font fête;
Souvent même l'esprit en tourne aux plus sensés;
S'ils en deviennent fous, sont-ils plus avancés?
(*Il rit et va à son bureau*).
Je suis seul... achevons mon projet...

(*Il cachette vîte la lettre, y met l'adresse et la cache à moitié dans le ridicule que Rosalie a laissé sur la table*).

SCÈNE VI.

BELFORT, LUCETTE.

BELFORT, *la voyant.*

Bon, Lucette!
(*à part*). (*à Lucette*).
Il faut lui tendre un piége. Ah! petite indiscrette!
De vos commissions vous vous acquittez bien.

LUCETTE, *mystérieusement.*

Je m'en suis acquittée; on ne soupçonne rien.
Ma maîtresse, Monsieur, part pour la comédie;
Melcour va venir.

BELFORT, *affectant de l'humeur.*

Paix! vous êtes bien hardie,
Bien imprudente.

LUCETTE.

Moi!

BELFORT, *montrant le ridicule.*

Quel est ce billet doux?
Pourquoi le laisser-là?

LUCETTE.

Moi?

BELFORT *prenant le billet.*

Si j'étois jaloux,
Tout autre, en le voyant, aurait voulu le lire;
Mais, sans gêne, à Melcour ma femme peut écrire.
Je ne desire pas d'en voir le contenu.

Soupçonner Rosalie ! oh ! son cœur m'est connu :
Cette lettre ne peut cacher un stratagême,
Tu me feras plaisir de la donner toi-même.

LUCETTE, *stupéfaite.*

A qui donc ?

BELFORT.

A Melcour.

LUCETTE, *en elle-même.*

Message surprenant !

(*examinant l'adresse*).
Vraiment oui ; c'est sa main !

BELFORT.

Me crois-tu maintenant ?
Apprends à mieux remplir les ordres qu'on te donne.

LUCETTE.

Je n'en ai point reçu... votre gaîté m'étonne.

BELFORT.

Il faut qu'un bon mari ne soit point curieux,
Voila le vrai moyen d'être toujours joyeux.
Il ne doit demander que ce qu'on veut qu'il sache,
Et s'abstenir de voir ce qu'il voit qu'on lui cache.

(*Il sort en riant sous cape, de l'étonnement où il laisse Lucette*).

SCÈNE VII.

LUCETTE *seule.*

Il est charmant ! ... Combien de femmes dans Paris
Béniraient leurs destins avec de tels maris ! (*elle rit*);

Jamais le noir soupçon n'est entré dans son ame.
Envoyer à Melcour un billet de sa femme!
(*elle rêve*).
Quel homme! L'aurait-elle écrit sans m'avertir?
L'exposer aux regards d'un époux... et sortir!
Ma maîtresse commettre une telle imprudence!
Au moins elle aurait dû m'en faire confidence.
(*regardant encore l'adresse*).
A Melcour! ... je m'y perds!...

SCÈNE VIII.

LUCETTE, MELCOUR.

MELCOUR, *accourant très-vivement.*

Lucette!

LUCETTE, *à part.*

Ah! le voici.
Je vais savoir...

MELCOUR.

Dis-moi, ton maître est-il ici?

LUCETTE, *courant au fond.*

Oui : je vais le chercher.

MELCOUR.

Peste! quelle vîtesse!
(*la ramenant*).
Dis moi; puis-je parler à ta jeune maîtresse?

LUCETTE.

Non certes, elle est sortie et rentrera fort tard;
Si vous le souhaitez, j'irai de votre part

Avertir Julie...

MELCOUR.

Eh!... tu dis qu'elle est sortie.

LUCETTE.

Je parlais de sa mère.

MELCOUR, *avec feu.*

Ah! parlons de Julie.

LUCETTE.

Julie?... elle est là-bas.) *elle montre le jardin*).

MELCOURT, *courant au jardin.*

J'y cours; je veux la voir,
Lucette! et m'expliquer pas plus tard que ce soir.
(*revenant à Lucette*). (*il s'arrête*).
Sa mère est de retour?

LUCETTE, *souriant.*

Ah!... veut-on me permettre,
De parler franchement?

MELCOUR.

Parle.

LUCETTE.

C'est une lettre
Qui de votre visite est l'unique sujet.
Vous êtes bien fâché de ne pas voir l'objet
Qui doit faire réponse.

MELCOUR.

A moi?

LUCETTE.

Soyez sans crainte;

Je suis dans le secret ; avouez tout sans feinte.

MELCOUR.

Je te jure ma foi que je ne comprens rien...

LUCETTE *piquée*

Gardez votre secret, je garderai le mien.
Vous croyez être seul confident du mystère.
Un rival dangereux en est dépositaire.
Je suis discrette aussi ; je ne puis le nommer.
Je me tais ; son nom seul pourrait vous alarmer.
(*lui donnant la lettre.*)
La voilà cette lettre ; adieu, prenez courage :
(*Belfort paraît.*)
Vous êtes près du port ; mais craignez le naufrage.
(*Elle sort en riant.*)

SCÈNE IX.

BELFORT, MELCOUR.

BELFORT *à l'écart.*

Bon !

MELCOUR, *après avoir parcouru le billet ; stupéfait.*

Il n'est plus permis de croire à la vertu.
Me parler d'un amour qu'elle a tant combattu !

BELFORT, *à part.*

Bravo !

MELCOUR *relisant haut.*

» Je veux vous voir ! « Je doute si je veille.
Elle-même étouffa ce feu qu'elle réveille.
» L'innocent stratagême ! «... innocent !... c'est un jeu.

BELFORT *à part, et riant sous cape.*

Il dit vrai.

MELCOUR.

» De l'amour ! «... l'amour ? c'est un aveu.

BELFORT, *à part.*

De moi !

MELCOUR.

Tromper Belfort ! cette idée est affreuse.

BELFORT, *à part, inquiet.*

Plaît-il ?

MELCOUR.

(*Belfort s'agite*).

Si cependant sa femme est malheureuse.
Quand l'amour a parlé, l'homme n'écoute rien.
Il vole vers le mal, et rampe vers le bien.

BELFORT, *à part.*

Qu'entends-je ?

MELCOUR, *irrésolu.*

Moi, trahir mon ami ! (*il rêve*) Rosalie !...
Mon cœur est-il à vous ?... n'est-il plus à Julie ?...

BELFORT, *à part.*

Il hésite ? aime-t'il ma femme ?... oh ! doucement !
(*Il rentre vivement dans le pavillon, sans être vu de Melcour.*)

MELCOUR.

Pourra-t'elle chérir un fils dans un amant ?
(*cachant la lettre.*)
Ah ! cachons cet écrit garant de sa faiblesse.
Il n'est point de bonheur sans la délicatesse.
(*Il sort sans voir Belfort.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LUCETTE, MELCOUR.

(*Ils entrent en rêvant, l'un à droite, l'autre à gauche; et vont l'un vers l'autre sans se voir.*)

LUCETTE, *d'un côté.*

DE tout ce que je vois, je ne sais que penser.

MELCOUR, *de l'autre, examinant sa lettre.*

C'est pourtant bien à moi qu'elle a fait adresser
Ce billet.... c'est sa main;... je reconnais son style,
Simple, tout à la fois, élégant et facile.

LUCETTE.

Le mari me confond par sa sécurité.

MELCOUR.

Comme elle me surprend par sa sévérité!

LUCETTE.

Et Madame! elle arrive et Melcour la salue;
Aussitôt comme un trait elle échappe à sa vue.

(*Elle rêve.*)

MELCOUR.

M'écrire et m'éviter!... en vérité, d'honneur!
On dirait, à la voir, que je suis l'agresseur.

LUCETTE.

Est-ce un jeu du mari, de la femme?

MELCOUR *vivement.*

Et Julie?

(*Lucette ici l'entend et l'écoute.*)

Hier nous nous jurions d'aimer toute la vie;
Hier elle était tendre; elle est fière aujourd'hui.
J'ai voulu lui parler; soudain elle m'a fui.

LUCETTE, *à part.*

Quel mystère!

MELCOUR.

Accordez un billet aussi tendre,
Avec l'air fier et froid qu'elle sait si bien prendre!
(*Il réve.*)

LUCETTE, *à part.*

Veut-elle que réduit à l'aimer sans espoir,
Il borne ses souhaits au danger de la voir?

MELCOUR.

(*Il réfléchit.*)

Que faire? quel soupçon s'élève dans mon ame!
Suis-je ici le jouet du mari ..., de la femme?

LUCETTE *haut à Melcour.*

J'en ai peur. (*elle rit*)

MELCOUR.

Te voilà?

LUCETTE *voyant Belfort qui entre.*

(*bas.*)

Monsieur aussi... paix!

MELCOUR *serrant promptement le billet.*

Dieux!

SCÈNE II.

BELFORT, MELCOUR, LUCETTE.

(*à part.*) BELFORT *en entrant.*

Bon ! il lisait ma lettre, et la cache à mes yeux.
(*à Melcour avec joie.*)
Vous nous fuyez, Melcour ?... Rosalie est rentrée ;
Avec elle, avec moi, vous passez la soirée ?
Vous soupez avec nous ?

MELCOUR.

Moi !

BELFORT.

Vous-même... eh bien ?

LUCETTE *bas à Melcour.*

Quoi !
Vous vous taisez ?

BELFORT.

D'où naît le trouble où je vous voi ?

LUCETTE *bas à Melcour.*

Répondez !

BELFORT.

Croiriez-vous que tantôt Rosalie
Voulait, dans ma maison, rester ensevelie ?

LUCETTE, *à part.*

Bon !

MELCOUR, *à part.*

Je conçois.

BELFORT *riant.*

Jamais on ne veut me quitter.
Melcour ! c'étoit pour moi qu'elle voulait rester ;
Aux bals, aux jeux, partout desirer d'être ensemble !
N'est-ce pas se moquer de moi ?... que vous en semble ?
En la faisant sortir, n'ai-je pas très-bien fait ?

MELCOUR *appuyant.*

Très-bien !

LUCETTE *bas à Melcour.*

Contraignez-vous.

BELFORT.

Vous paraissez distrait ;
Embarrassé, rêveur.

LUCETTE, *avec intention.*

Quoi ! cela vous étonne ?
Je l'ai toujours connu rêveur comme personne.

MELCOUR, *à part.*

Serais-je pénétré ?

LUCETTE *à Melcour.*

Qu'un amoureux est sot !
Que faites-vous donc-là, sans répondre un seul mot ?
(*Prenant en cachette la bourse que Melcour lui glisse.*)
(*à part.*)
Si sa bouche se tait, sa main est éloquente.

BELFORT *à Melcour.*

Avez-vous donc perdu cette gaité piquante,
Qui vous fait rechercher des plus riches partis ?
Votre air ne me plaît point ; je vous en avertis :
(*à Lucette.*)
Quel silence !... va-t'en ; il parlera, j'espère.

LUCETTE *à Melcour.*

Tremblez ! il est par fois dangereux de se taire.
(*elle sort*)

SCÈNE III.

BELFORT, MELCOUR.

BELFORT.

Qui vous a donc rendu si rêveur aujourd'hui ?
Melcour !. . gardez-vous bien de m'apporter l'ennui.
Je veux auprès de moi que le front se déride.
Quoi !... Julie...

MELCOUR.

Est trop fière.

BELFORT.

Et Melcour trop timide.
Quand on aime, on le dit ; croyez-moi, la beauté
Très-volontiers fait grace à la timidité.
Elle impute à forfait une extrême prudence ;
La réserve l'irrite, et le respect l'offense.
Malheur à qui lui plaît, et n'ose deviner !
C'est un affront sanglant qu'on ne peut pardonner.
Pour s'entendre, un soupir, un regard doit suffire.
(*appuyant.*)
L'amour a-t-il besoin de parler ou d'écrire ?
(*il rit.*)
Mettez donc à profit cette utile leçon ;
Vous vous appercevrez dans peu que j'ai raison.

MELCOUR *en lui-même.*

Fort bien ! contre lui même il me prête des armes...

BELFORT.

Par exemple... Julie à vos yeux a des charmes ?

MELCOUR.

Sans doute.

BELFORT.

Vous l'aimez ?

MELCOUR.

A l'excès !

BELFORT.

Eh ! pourquoi
Ne l'avez-vous encor osé dire qu'à moi !
Faut-il vous répéter qu'elle vous trouve aimable ?
Parlez-lui... reprenez votre humeur agréable.
Qui peut produire en vous ce changement soudain ?
A-t-elle une rivale ?

MELCOUR.

Aucune.

BELFORT.

Bien certain ?

MELCOUR.

Oh ! très-certain !

BELFORT.

Melcour, je suis un incrédule.

MELCOUR.

Vous croyez qu'avec vous votre ami dissimule ?

BELFORT.

C'est assez le défaut de tous nos jeunes gens ;
Aussi les voit-on tous sujets aux changemens.
Je vous ai distingué de la foule commune,
Je n'ai point de soupçon ; n'ayez point de rancune.
Vous n'aimez que ma fille, et, soit dit entre nous.

Si vous êtes aimé, vous serez son époux.
Je suis son confident ; elle n'en a point d'autre.
(*lui prenant la main avec affection*)
Je suis son ami vrai ; ... je veux être le vôtre.
(*Il va au fond vers Rosalie qui entre.*)

SCÈNE IV.

ROSALIE, BELFORT, MELCOUR, LUCETTE.

MELCOUR, *sur l'avant-scène.*

Oui : Julie, en ce jour l'hymen nous unira.
A jamais dans mon cœur ton image vivra.

BELFORT, *à Rosalie.*

Approchez ; voulez-vous me faire de la peine ?
Pourquoi le fuir ? (*Melcour va pour sortir*).

ROSALIE.

Qui ? moi !

LUCETTE, (*s'avançant la première*).

(*bas à Melcour, en l'arrêtant*).
Le mari vous l'amène.
Restez !

ROSALIE, *à Belfort.*

Pourquoi vouloir que je sois avec lui ?

BELFORT.

Vous le saurez dans peu.

ROSALIE.

Quand ?

BELFORT.

Peut-être aujourd'hui.

LUCETTE, *à part.*

Qu'entends-je !

(*Belfort présente sa femme à Melcour. Salut réciproque*).

BELFORT.

En la voyant vous me portez envie.
M'avez-vous pardonné de vous l'avoir ravie ?
Qu'avez-vous, mon ami ? vous ne répondez pas ?
Vous m'en voulez toujours et murmurez tout bas ?

MELCOUR.

Moi, monsieur, murmurer !

LUCETTE, *à part.*

Il le met au supplice.

MELCOUR.

Madame à tous les deux a su rendre justice.
Elle aime votre humeur ; vous aimez son esprit.
Près d'elle tout vous plaît ; près de vous tout lui rit.
On voit qu'elle est pour vous et douce et prévenante.
On ne peut pas douter qu'elle ne soit contente.

ROSALIE.

Vous n'avez jamais dit la vérité si bien,
Le sort le plus heureux est moins doux que le mien.
J'entends tous les époux se plaindre dans le monde ;
Nous vivons tous les deux dans une paix profonde.
Je vois couler ici paisiblement mes jours,
Avec un ami vrai que j'aimerai toujours.

LUCETTE, *bas.*

Quel langage !

MELCOUR, *à Rosalie.*

Il a seul toute votre tendresse !

ROSALIE.

Rien ne pourra jamais l'altérer.

LUCETTE, *à part.*

Que d'adresse!

BELFORT, *gaiement.*

Il ne manque aujourd'hui qu'une chose à mes vœux ;
Melcour ! c'est de vous voir content comme nous deux.

MELCOUR.

Le bonheur est d'avoir une femme estimable.

LUCETTE, *bas, montrant Melcour.*

Sa gaité l'interdit ; son amitié l'accable.

ROSALIE.

Cédez sans hésiter, à ces nobles transports ;
L'amour est-il un bien s'il laisse des remords ?
Pour la vertu, brûlez un encens pur comme elle.
Quel plaisir d'être aimé d'une femme fidelle !

MELCOUR.

Ce sont-là tous mes vœux.

ROSALIE.

Ce sont aussi les miens.
Je brûle de vous voir serrer ces doux liens.
Connaissez-moi, Melcour ! je vous avourai même
Que mes vœux sont remplis, si ma fille vous aime.

LUCETTE, *à part.*

Quel mensonge !

MELCOUR.

Madame ! ainsi vous permettez
Que j'aille de Julie implorer les bontés ;

ROSALIE.

Bien plus, vous me verrez presser ce mariage.

MELCOUR.

Vous parlerez pour moi ?

ROSALIE, *avec feu.*

C'est à quoi je m'engage.
Si je puis vous servir, comptez sur mon ardeur.
J'emploirai mon crédit à vous gagner son cœur.
Je veux qu'un même toit, tous quatre nous rassemble ;
Et je voudrais déja vous voir unis ensemble.

MELCOUR, *très-étonné.*

Je devrais aujourd'hui mon bonheur à vos soins !
De vous, de votre cœur, je n'attendais pas moins.
Puisse, par vous, Julie être à mes vœux docile !
(*en sortant, à part*).
Sa lettre de tantôt a bien un autre style. (*il sort*).

SCÈNE VI.

ROSALIE, BELFORT, LUCETTE.

BELFORT.

Avez-vous remarqué son air, son embarras ?
Je crois qu'il aime encor ; ne le voyez-vous pas ?

ROSALIE.

Je ne le vois que trop.

BELFORT.

Permettez-moi d'en rire. (*il rit*).

LUCETTE.

Vous n'êtes point jaloux ?

BELFORT.

Qui ? moi ! (*il rit*).

ROSALIE, *piquée.*

daignez me dire

(*Belfort rit davantage*).

D'où naît votre gaîté ; s'il tombait à mes pieds,
Si je le trouvais bon, vous lui pardonneriez ?

BELFORT.

Oui : contre tant d'attraits ne pouvant se défendre ;
S'il vous faisait l'aveu de l'amour le plus tendre,
De Melcour abusé j'excuserais l'erreur.

ROSALIE.

Et si je l'écoutais ?

BELFORT, *riant.*

Oh ! je n'en ai pas peur.

ROSALIE.

Tant de sécurité tient de l'indifférence.

BELFORT, *avec joie.*

Tant de sécurité naît de la confiance.
Qui ? moi ! je cesserais d'adorer un moment
Ce que pour moi le ciel créa de plus charmant ?

Que

Que peut-on desirer dès qu'on vous a connue?
Vous détournez les yeux? vous paraissez émue?

ROSALIE.

Ce n'est rien.

BELFORT.

A Melcour je ne puis en vouloir.
Il est très-innocent.

ROSALIE.

Je ne veux plus le voir.

BELFORT.

Un mot et vous allez lui pardonner vous-même.
N'en accusez que moi, s'il est vrai qu'il vous aime.

ROSALIE.

Vous!

BELFORT.

Avant notre hymen il était votre amant:
Il aimait; il pouvait le dire innocemment;
Si l'amour dure encore, il est bien pardonnable.
Ah! si c'est un forfait de vous trouver aimable,
Punissez-moi, je suis plus criminel que lui.

LUCETTE.

Comment!

ROSALIE.

Expliquez-vous.

BELFORT.

Voulez-vous aujourd'hui
Que Melcour soit heureux avec ma fille?

ROSALIE, *avec fermeté.*

Il l'aime?

LUCETTE, *de même.*

J'en suis sûre!

BELFORT, *riant.*

Je veux m'en assurer moi même.

ROSALIE.

Par quel moyen!

BELFORT

Je dois le taire... jusqu'ici,
Au gré de mes souhaits ma ruse a réussi.
Le bonheur de Melcour dépend de mon silence.

ROSALIE.

Ce mot seul me suffit.

LUCETTE, *à Belfort.*

Faites-moi confidence.

BELFORT.

Paix! voici mon enfant!

SCÈNE VII,

JULIE, ROSALIE, BELFORT, LUCETTE.

BELFORT, *à Julie.*

Qu'est devenu Melcour?

JULIE.

Seul il rêve au jardin.

LUCETTE.

C'est l'effet de l'amour.

BELFORT.

Je vous l'avais bien dit ; il vous aime, Julie !

JULIE.

Pourquoi donc montre-t-il tant de mélancolie ?

BELFORT.

Dans son esprit troublé ramenez la raison ;
Mes soins ont commencé déja sa guérison.

ROSALIE.

J'espère l'achever.

JULIE.

Vous, ma mère ! j'en doute.
A vous parler sans fard, c'est vous que je redoute.
Pouvez-vous espérer de réussir jamais ?
Dépend-il donc de vous de lui rendre la paix ?
Vous aurez beau parler pour tout ce qui me touche ;
Les regards détruiront l'ouvrage de la bouche.
L'amour est un tyran qu'on ne peut asservir ;
Vous me nuirez, Madame, en voulant me servir.
Melcour dans vos rigueurs trouvant de nouveaux charmes,
Malgré vous, contre vous, saura tourner vos armes.
Pardon si cet aveu m'échappe en ce moment ;
Mon père l'a voulu ; ... j'ai parlé franchement.

ROSALIE.

Votre aveu me surprend ; mais vous deviez le faire.
Je vais répondre à tout, et devant votre père.
Vous allez tous les deux lire au fond de mon cœur.
Une fausse apparence a nourri votre erreur ;
Je n'ai jamais connu cette vertu bizarre
Qu'un seul mot effarouche, et qu'un coup d'œil égare.
Avant que mon hymen à mon gré fut conclu,
Je ne le cache pas, oui, Melcour m'avait plu.

Affable, prévenant, et doux par caractère,
Il avait à mes yeux tous les dons faits pour plaire.
Agréable sans ton, sévère avec bonté,
Aimable sans effort, simple avec dignité.
Votre père survint.... je l'estimais d'avance;
Sa tendresse pour vous gagna ma confiance.
Il me vit chaque jour, chaque jour par ses soins,
Il me plut davantage, et Melcour me plut moins.
Il fit naître l'amour au cœur de Rosalie;
Il le sut.... Je bénis le doux nœud qui nous lie.
Oui, je prouverai bien à Melcour aujourd'hui,
Que la seule amitié me parle enfin pour lui;
Que toute à mon époux, à ma fille, à ma gloire,
J'ai remporté sans peine une entière victoire.

JULIE, *se jettant au col de Rosalie.*

Ma mére!

ROSALIE, *de même.*

Mon enfant!

LUCETTE, *à part.*

Est-ce un songe?

BELFORT, *enchanté, regardant au fond.*

(*à Rosalie.*) Ah! je vois
Melcour dans le jardin... il vient ici, je crois.
Il vous cherche.

ROSALIE.

Qui? moi!

BELFORT, *bas à Rosalie.*

(*allant pour sortir.*)
Restez. Venez, Julie.

ROSALIE.

Quoi! seule!

BELFORT.

Pourquoi pas ?

JULIE, *voulant rester.*

Permettez...

BELFORT, *à Julie.*

Je vous prie

(*à Rosalie.*)

De me suivre ; assurez le bonheur de tous deux.

(*à Lucette qui ne sort pas.*)

Sors !

(*Belfort emmene avec lui Julie et Lucette.*)

(*Melcour entre : Lucette le suit et se glisse derrière lui.*)

SCÈNE VIII.

ROSALIE, MELCOUR, LUCETTE.

MELCOUR, *en entrant.*

Je la vois !

ROSALIE.

Il vient !

LUCETTE, *à l'écart, à demi-cachée.*

C'est un complot entre eux.

MELCOUR.

Seule dans ces jardins vous daignez donc m'attendre ?

ROSALIE.

On le veut.

MELCOUR.

J'ai beaucoup de graces à vous rendre.

Vous ne fuyez donc plus ma vue ?

ROSALIE.

Il le faut bien.

MELCOUR *s'éloignant d'elle.*

Quel accueil !

LUCETTE *s'approchant de Melcour, bas.*

Du courage ! entamez l'entretien.
(*elle s'esquive et se cache.*)

MELCOUR, *après avoir suivi des yeux Lucette, et la croyant sortie.*

(*à Rosalie.*)
Nous sommes, en effet, bien plaisans l'un et l'autre.
Mon embarras vous plaît, moi, j'admire le vôtre.
Croiriez-vous qu'il ajoute encor à vos appas ?

LUCETTE, *à demi cachée.*

L'y voilà ! beau début !

ROSALIE.

Vous ne m'entendez pas,
Et plus distinctement il faut que je m'explique.

MELCOUR, *après avoir regardé autour de lui.*

Enfin nous voilà seuls ; vous serez véridique ?

ROSALIE.

Ma bouche n'a jamais trahi la vérité.
Je vais donc vous la dire en toute liberté.
Ne m'interrompez point.

LUCETTE, *à part.*

Ecoutons.

MELCOUR.

Je n'ai garde.
En parlant permettez du moins qu'on vous regarde.

ROSALIE.

Vous vous faites un jeu de m'impatienter ?

MELCOUR.

Moi !

ROSALIE.

Je ne dis qu'un mot... voulez-vous m'écouter ?

MELCOUR.

Sans doute.

ROSALIE.

Répondez sans feinte, je vous prie.

MELCOUR.

Comptez sur ma franchise.

ROSALIE.

Aimez-vous bien Julie ?

LUCETTE, *à part.*

Quoi ?

ROSALIE.

Julie à vos yeux a-t'elle des appas ?

MELCOUR.

Julie ?

ROSALIE.

Oui : répondez.

LUCETTE, *à part.*

Il ne s'attendait pas
A cette question. (*elle rit.*)

ROSALIE.

Eh bien ?

MELCOUR, *en lui-même.*

Que lui répondre ?

LUCETTE, *à part.*

Il est embarrassé.

MELCOUR, *de même.*

Veut-elle me confondre ?
Dans un autre péril je crains de m'engager.

ROSALIE, *avec feu.*

J'attends.

MELCOUR.

Permettez-moi de vous interroger...
M'aimez-vous ?

ROSALIE.

J'ai pour vous l'estime la plus grande.

MELCOUR.

L'estime, dites-vous ?

LUCETTE, *à part.*

N'est pas ce qu'il demande.
(*elle rit.*)

ROSALIE.

J'avais cru la devoir, Melcour, à vos vertus.

MELCOUR.

J'attendais aujourd'hui...

LUCETTE, *à part.*

Quelque chose de plus.
(*elle rit.*)

ROSALIE.

Et quoi donc, s'il vous plaît ?

MELCOUR.

Ce qu'une amitié tendre
D'un cœur tel que le vôtre a seule droit d'attendre;
Ce que vous me juriez jadis de conserver ;
Ce qu'en ce jour surtout je croyais retrouver.

ROLALIE.

En ce jour ?

LUCETTE, *à part.*

Il est vif.

MELCOUR.

Je crois que je m'explique.

ROSALIE.

Votre explication vous rend énigmatique.

LUCETTE, *à part.*

Quoi ! sérieusement !

MELCOUR.

Ceci passe le jeu.
Convenez que de moi vous vous raillez un peu.

ROSALIE.

Moi ?... de votre bonheur aujourd'hui je m'occupe.

LUCETTE, *à part.*

Je commence à comprendre, et je n'étais pas dupe.

ROSALIE, *froidement.*

Je vous aime...

LUCETTE, *à part.*

C'est clair !

ROSALIE.

On peut vous avouer
Un tendre sentiment dont on doit se louer.

LUCETTE, *à part.*

Se louer ?

ROSALIE.

Je dis plus... Autrefois votre amie,
Fière de votre amour, voulut vous être unie.
J'ai commis envers vous une infidélité.
Pardonnez-moi ma faute et ma sincérité.
Je sais, autant que vous, combien je fus coupable ;
Alors je vous croyais l'homme le plus aimable ;
Alors je n'avais pas encor vu mon époux ;
Maintenant j'ai pour lui l'amour que j'eus pour vous.

LUCETTE, *à part.*

Serait-il vrai ?

MELCOUR.

Pour moi votre amour dure encore.

ROSALIE.

Il durera toujours pour l'époux que j'adore.

LUCETTE, *à part.*

Veillé-je ?

MELCOUR.

Cet aveu semble partir du cœur.

LUCETTE, *de même.*

Du billet de tantôt n'est-elle pas l'auteur ?

MELCOUR, *fouillant dans ses poches.*

Au moins vous daignerez m'éclaircir ce mystère.
(*regardant autour de lui.*)
Personne ne nous voit ; je ne puis plus me taire.
(*il cherche son billet.*)
Ce billet d'amour... (*il le présente à Rosalie.*)

ROSALIE, *repoussant Melcour et le billet.*

Osez-vous, malheureux!...
Gardez-vous de jamais reparaître à mes yeux.
(*Rosalie sort très-offensée, sans voir Lucette.*)

SCENE IX.

LUCETTE, MELCOUR.

MELCOUR, *stupéfait, et le billet à la main.*

Refuser son billet !... l'aventure est nouvelle.
Me bannir quand je veux corriger l'infidelle !

LUCETTE, *s'approchant de Melcour.*

Le pauvre malheureux ! le voilà donc chassé.

MELCOUR, *vivement.*

Qui te l'a dit?

LUCETTE.

J'ai vu tout ce qui s'est passé.

MELCOUR, *avec feu.*

Tu nous écoutais donc ?

LUCETTE.

Oui.

MELCOUR, *s'éloignant de Lucette.*

Quel trait de lumière !
Elle aura vu Lucette, et de-là sa colère...
Ah ! courons de Julie embrasser les genoux.
Oublions un instant d'erreur. (*il part comme un trait.*)

LUCETTE, *voulant l'arrêter.*

Où courez-vous ?

SCENE X.

LUCETTE, *seule.*

(*très-rapidement.*)
Il s'en va !... Rosalie ! est-il donc si coupable ?
Est-il possible à vous de n'être plus aimable ?
Est-il possible à lui de ne plus vous aimer ?
C'est votre billet doux qui vient de rallumer
Un feu que vainement sa raison veut éteindre.
Si son cœur brûle encore, est-ce à vous de vous plaindre ?
Cependant il s'enfuit ; je vole sur ses pas ;
N'en déplaise à l'hymen, il ne partira pas.
(*Elle court sur les pas de Melcour.*)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LUCETTE, *seule, arrivant essoufflée.*

(*avec joie.*)

Il me suit!... au chagrin comme il était en proie!
Je vais rendre à son cœur l'espérance et la joie.
(*aprés avoir regardé autour d'elle et dans le pavillon.*)
Bon! personne!... cachons-le et taisons son retour.
(*gaiement.*)
Ah! ma chère maîtresse! oui, vous chassez Melcour?
Est-ce pour l'empêcher de vous aimer?... folie!
Pouvez-vous à ses yeux cesser d'être jolie?...
(*regardant au fond.*)
Voici notre exilé. (*courant à lui.*)

SCENE II.

LUCETTE, MELCOUR.

LUCETTE.

Venez; qui craignez-vous?

MELCOUR.

Julie.

LUCETTE.

Elle vous aime et n'a plus de courroux.

MELCOUR.

Apprends tout mon chagrin, et connais Rosalie ...
Elle veut qu'à jamais je renonce à Julie.

LUCETTE, *riant.*

A jamais! et pourquoi?... présenser un écrit
A l'auteur, est-ce un crime?.. il se fâche... on en rit.

MELCOUR.

Pourquoi nous épier?... ta prudente maîtresse
A du tourner sur moi sa faute avec adresse.

LUCETTE *riant davantage.*

Je conçois; tout s'explique.... oui, devant un témoin
Elle a du déguiser son amour avec soin.

MELCOUR.

Julie! ah! je vous perds; c'est-là toute ma peine.
Le caprice m'exile, et l'amour me ramène.
Grace à tes soins, pourrais-je, au coin de ce bosquet,
Pour me justifier, la revoir en secret?

LUCETTE.

Vous n'êtes point coupable.

MELCOUR.

Ah! je crains sa colère.
Je crains, en la cherchant, de rencontrer son père.

SCENE III.

BELFORT, *paraissant tout-à-coup*, MELCOUR.

BELFORT *à Melcour.*

Jettez-vous dans mes bras.

LUCETTE *s'enfuyant effrayée.*

Ciel! (*elle sort très-vivement.*)

MELCOUR *voulant aussi s'eloigner.*

Belfort!

BELFORT.

Arrêtez!
Vous fuyez votre ami?

MELCOUR.

Vous!

BELFORT.

Je le suis... restez.

MELCOUR, *à part.*

Il ne sait rien.

BELFORT.

Melcour, allez trouver Julie.
Elle oublira vos torts comme je les oublie.

MELCOUR *très-étonné.*

Vous savez...

BELFORT.

Je sais tout.

MELCOUR.

Ah ! laissez-moi partir.

BELFORT.

Vous ne partirez pas ; je n'y puis consentir.
Ma fille vous attend... j'ai calmé sa colère.

MELCOUR.

Elle a su...

BELFORT *riant.*

Tout... ma femme a-t'elle pu se taire ?
Moi, je ris du courroux de ma chère moitié ;
Je fais grace à l'erreur, et j'ai tout oublié.
(*il rit de tout son cœur.*)

MELCOUR, *à part, émerveillé.*

Quel homme !... chaque mot me confond et me tue.
(*haut.*)
Julie à mon amour serait-elle rendue ?

BELFORT *le conduisant au fond.*

(*gaiement.*)
Elle est là... Si son cœur a pu vous soupçonner,
Melcour, en vous voyant on va vous pardonner.
(*Melcour sort stupéfait. Belfort revient en riant, sur l'avant-scène.*)

SCENE IV.

BELFORT *seul.*

Ma fille est du secret ; elle ne peut me nuire ;
Pour dissiper sa crainte, il m'a fallu l'instruire.
(*riant.*)

(*riant.*)
Ma femme ignore tout... que j'aime son courroux !
Elle écrit un congé ; je donne un rendez-vous.
(*tirant une lettre de sa poche.*)
Croyant Melcour coupable, elle veut qu'on le chasse.
(*montrant la lettre.*)
Voici qui préviendra l'effet de sa menace.
(*appercevant sa femme, et serrant son billet.*)
Chut !

SCENE V.

ROSALIE, BELFORT, LUCETTE.

ROSALIE *s'adressant à Belfort.*

Je veux qu'à l'instant il soit congédié.
(*elle présente son billet à son mari.*)

BELFORT.

A l'instant ? soit... jamais je n'ai contrarié.

ROSALIE.

Lisez, vous allez voir.

BELFORT, *sans prendre le billet.*

Y pensez-vous ? moi, lire
Un billet de congé que vous venez d'écrire !
Je devine aisément quel est le contenu.

ROSALIE.

Vous en serez plus sûr dès que vous l'aurez lu.

BELFORT.

Je vous offenserais. .

ROSALIE.

Non, ce sera me plaire.
Lisez-le, je le veux.

BELFORT *le prenant sans le lire.*

Tout ce que je puis faire,
C'est d'y mettre pour vous le cachet de ma main.

(*Pendant que Lucette parle à Rosalie, Belfort s'assied près de la table devant le pavillon, glisse sa lettre à la place de celle de sa femme, et la cachette.*)

LUCETTE *à Rosalie.*

Ah ! quel coup pour Melcour ! son trépas est certain.
Pouvez-vous de ces lieux le bannir pour la vie?
Par-là vous ordonnez le malheur de Julie.

BELFORT *se levant.*

Rosalie !... et l'adresse !...

ROSALIE *ayant mis l'adresse sur le billet de son mari.*

Il n'y manque plus rien.
(*se levant, à Lucette.*)
Vous le lui remettrez.

LUCETTE.

Qui ? moi !... pouvez-vous bien ?..

ROSALIE.

Faites ce qu'on vous dit; prenez ce qu'on vous donne.

LUCETTE.

Je ne pourrai jamais.

ROSALIE., *avec feu.*

Lucette, je l'ordonne.

(*Lucette prend le billet.*)
Qu'il ne revienne plus !

BELFORT.

Il s'en gardera bien.

LUCETTE *à Belfort.*

Et vous aussi ?

BELFORT.

(*à Rosalie.*)
Paix donc ? Je sais un bon moyen
Qui nous délivrera de toute inquiétude.
J'en fais en ce moment ma principale étude ;
Et je prétends ce soir l'enchaîner à tel point,
Que sa présence ici ne nous gênera point.

LUCETTE, *avec larmes.*

Vous voulez donc aussi la mort de votre fille ?

BELFORT *brusquement.*

Est-ce à vous de veiller aux soins de ma famille ?
Obéissez, Lucette ; et surtout taisez-vous.

LUCETTE.

Je ne dirai plus rien. (*bas.*) Ah ! le voilà jaloux.
Adieu donc sa gaité.
(*L'étonnement de Rosalie va toujours croissant, en observant son mari irrité.*)

BELFORT *à Lucette.*

L'insolence est extrême ;
Est-ce à vous de pourvoir une fille que j'aime ?

LUCETTE.

Je n'ai point dit cela. (*bas.*) Quel ton ! quelle fureur ?

BELFORT.

Sans doute c'est à moi d'assurer son bonheur.

LUCETTE.

D'accord.

BELFORT.

Si je prétends, par une heureuse adresse,
Corriger un amant de sa folle tendresse,
N'en suis-je pas le maître ?

LUCETTE.

Oui.

BELFORT, *avec feu.*

Je l'entends ainsi.
Donnez-lui ce billet, ou bien sortez d'ici.

LUCETTE.

On le lui donnera, vous dis-je.

BELFORT.

Et tout à l'heure !...

LUCETTE *sanglottant.*

Vous ne craignez donc pas que votre fille en meure ?

BELFORT *feignant le plus grand courroux.*

Encor ? on n'y tient pas. Vous tairez-vous enfin ?
(*à Rosalie.*)
Je me délivrerai de ce maudit lutin.

ROSALIE, *stupéfaite.*

Modérez donc un peu votre courroux extrême.
Vous êtes maintenant plus fâché que moi-même.
Où donc est la gaité que tantôt vous aviez ?

BELFORT *riant.*

Je me fâche de peur que vous ne vous fâchiez.
(*il rit : Rosalie et Lucette sont très-étonnées.*)

ROSALIE.

Vous êtes jaloux.

BELFORT.

Moi !

ROSALIE.

Vous.

LUCETTE, *appuyant.*

Il l'est comme quatre.

BELFORT, *avec confiance.*

Je verrais un amant de ma femme idolâtre,
Encenser ses attraits, l'adorer à genoux,
Sans jamais éprouver un mouvement jaloux.
Cet amant ne ferait qu'un acte de justice.
Et je ne me plaindrais que de voir son supplice.

ROSALIE.

Combien vous aggravez tous les torts de Melcour !

LUCETTE.

Hélas !... partira-t-il ?

ROSALIE.

Avant la fin du jour.
(*à Belfort.*)
Rentrons : à chaque instant je crains qu'il ne revienne.
Lucette, restez-là... surtout qu'il vous souvienne
De donner ce billet... (*elle sort.*)

LUCETTE.

Il le faut bien, hélas! (*elle rêve.*)

BELFORT, *à part*, *riant.*

Oh! malgré son courroux, Melcour, tu resteras.
Lucette croit tenir un billet de retraite.
Instruisons Rosalie, et ma ruse est parfaite.
(*il sort en riant.*)

SCENE VI.

(Demi-nuit.)

LUCETTE *seule*

Madame est très-piquée, et Monsieur très-joyeux...
Quel homme! à l'instant même il était furieux.
Et la lettre à Melcour, il faut que je la donne...
C'est lui donner la mort... ma maîtresse l'ordonne.
Il faut que j'obéisse; il le faut... Le voici!
Je n'oserai jamais... il vient!... Julie aussi!...
Gardons-nous d'interrompre un entretien si tendre.
Quand la nouvelle est triste, on peut bien faire attendre.
(*elle se met à l'écart.*)

SCENE VII.

JULIE, MELCOUR, LUCETTE.

JULIE.

Puis-je croire, Melcour, ce que vous m'annoncez?

MELCOUR.

Daignez tourner vers moi des yeux moins courroucés.
Au défaut de l'amour, que la pitie vous touche.
Malheureux, je n'attends qu'un mot de votre bouche
Pour détester la vie, ou pour bénir mon sort.

LUCETTE.

Allons, il faut pour lui, faire un dernier effort.
(*s'approchant de Julie.*)
Si vous saviez... hélas !... ce soir Melcour nous quitte.

JULIE.

Ce soir ?

LUCETTE.

Ce soir... on veut qu'il s'en aille au plus vîte ;
Voilà l'écrit fatal qui le force à partir.

MELCOUR.

Belfort à mon exil a-t il pu consentir ?

LUCETTE *lui donnant le billet.*

Il vous exile aussi.

JULIE *vivement.*

Cela n'est pas possible.

MELCOUR.

Julie !... à mon malheur vous vous montrez sensible ?
(*il va pour lire le billet.*)

JULIE *le lui prenant des mains.*

Donnez-moi cet écrit.
(*Melcour le lui donne à regret ; Julie lit bas, témoigne la plus grande surprise.*)
(*bas, se contraignant.*) O ciel !... un rendez-vous ?

LUCETTE *qui a ecouté Julie.*

Un rendez-vous ! fort-bien ! il reste...

MELCOUR *à Julie.*

Qu'avez-vous !

JULIE *lui rendant le billet.*

Lisez : vous allez être étonné, je l'espère.

(*Lucette veut s'approcher ; Julie la fait éloigner pendant que Melcour lit.*)

MELCOUR *lisant haut le premier vers.*

» Melcour, je vous pardonne, et n'ai plus de colère. «

(*il est étonné, lit le reste rapidement et bas ; il ne lit haut que le dernier vers.*)

» A minuit... au bosquet... le signal convenu... «

(*il rêve.*)

LUCETTE.

Pourquoi vous tourmenter !

MELCOUR, *avec feu.*

Dis ; Belfort a-t'il lu
La lettre que sa femme a pris soin de m'écrire ?

LUCETTE.

Pourquoi ?

MELCOUR.

Dis donc.

LUCETTE.

Il n'a jamais voulu la lire.
Il n'est pas soupçonneux : comme elle se fâchait,
De sa main seulement il a mis le cachet.

MELCOUR *à Julie.*

N'en doutez pas, Julie, un pareil stratagême
M'étonne, m'interdit et m'offense moi-même.

JULIE.

Je vous rends bien justice, et je vous crois, Melcour.
(*à part.*)
Je vous quitte un moment; oh! c'est un nouveau tour
De mon père; courons! (*elle sort vivement et en riant.*)

SCÈNE VIII.

(*LA NUIT.*)

MELCOUR, LUCETTE.

LUCETTE.

A celui qu'elle accuse
Donner un rendez-vous!

MELCOUR.

O femmes, que de ruse!

LUCETTE *riant.*

Que les hommes sont sots, comparés avec nous!

MELCOUR *à Lucette.*

Que résoudre?

LUCETTE.

J'ignore.

MELCOUR.

Irai-je au rendez-vous?

LUCETTE.

Oui.

MELCOUR.

Tout me le défend.

LUCETTE.

Tout !

MELCOUR.

J'adore Julie.

LUCETTE.

Raison de plus... allez... craignez-vous Rosalie ?

MELCOUR.

(*il réve.*)
Non. Ah ! quel jour m'éclaire !... en ce secret réduit,
Conduite par l'amour, elle vient à minuit.
L'instant marqué par elle approche.

LUCETTE *regardant au fond.*

(*à demi-voix.*) On vient, je pense.
Me trompé-je ? écoutons. quelqu'un vers vous s'avance.
Dans l'ombre de la nuit je ne distingue pas...

MELCOUR *de méme.*

Une femme ?... serait-ce...

LUCETTE *de méme.*

Elle vient pas à pas.
C'est elle !...

MELCOUR *vivement.*

Laisse-nous.
(*Lucette sort mystérieusement.*)

SCENE IX.

JULIE, MELCOUR.

(*Julie un voile blanc à la main.*)

JULIE *appellant.*

Mon père !

MELCOUR, *à part.*

C'est Julie.

JULIE *appellant plus haut.*

Mon père, êtes-vous là ?... répondez, je vous prie.

MELCOUR *s'éloignant d'elle avec respect.*

Corrigeons le caprice, et respectons l'amour.
Si l'infidelle vient, qu'elle attende à son tour.
(*il sort doucement et sans être entendu de Julie.*)
(*Belfort paraît.*)

SCENE X.

BELFORT, JULIE.

JULIE.

Qui marche-là ?

BELFORT, *à demi-voix.*

C'est moi.

JULIE.

Qui ?

BELFORT.

Moi.

JULIE.

C'est vous, mon père !
Pourquoi ne pas répondre ?

BELFORT.

Eh ! je devais me taire.
(*regardant autour de lui.*)
Paix !

JULIE.

Ne puis-je savoir ce que vous me vouliez ?

BELFORT, *très-bas.*

Vous le saurez bientôt ;... nous sommes épiés.

JULIE.

Pour qui ce voile blanc que vous m'avez fait prendre ?

BELFORT.

Pour Lucette... paix donc ! Melcour peut nous entendre.

JULIE, *en confidence.*

C'est un nouveau secret ; osez le révéler.

BELFORT.

Il est bientôt minuit ; je ne puis vous parler.

JULIE, *souriant.*

Minuit !... ah ! je conçois... ce mot seul me rassure.
Je m'en doutais ; le trait est de vous, j'en suis sûre.

BELFORT, *vivement et bas.*

Quel trait, ma chère enfant !

JULIE.

Celui du rendez-vous,
A minuit. (*elle rit.*)

BELFORT *étonné.*

A minuit ?... vous savez ?... taisez-vous.
Ah ! si dans ce bosquet Melcour prêtait l'oreille.

JULIE *souriant.*

Mon père, vous jouez le jaloux à merveille.

BELFORT.

Et si je l'étais ?

JULIE.

Vous !

BELFORT.

Paix... n'entendez-vous pas...
Marcher ?

JULIE *écoutant.*

Je n'entends rien.

BELFORT *très-bas.*

Ecoutez... parlons bas.
Je puis initier ma fille à ce mystère.
Une enfant ne craint rien sous les yeux de son père.
Melcour m'est si connu que, dans ce rendez-vous,
Je ne cours nul danger à me servir de vous.
J'attends ici Melcour ; il va bientôt s'y rendre ;
Allez chercher Lucette, et que, sans plus attendre,
Sans bruit, et se couvrant de ce voile discret,
(*il montre le voile que Julie tient à la main.*)
Elle vienne aussitôt au coin de ce bosquet.

JULIE.

Elle sait votre ruse ?

BELFORT.

Oui... restez, par prudence,
Près de ma femme ; allez.

(*Julie sort doucement : on entend sonner minuit dans le pavillon.*)

SCENE XI.

BELFORT *sur l'avant-scène*, MELCOUR, *au fond.*

BELFORT, *à sa fille qui sort.*

Minuit... faites silence...
(*regardant au fond.*)
Melcour ne paraît pas... j'en suis très-étonné.
(*Melcour s'avance.*)
Je crois l'appercevoir.
(*il se tait et s'éloigne de Melcour, qui s'approche lentement.*)

MELCOUR.

Il est minuit sonné.
Elle viendra, j'espère, et c'est assez l'attendre.

BELFORT *bas, s'éloignant de lui.*

Fort bien ; il est exact : je vais bien le surprendre.
(*il fait le tour du théatre, et va doucement se cacher dans le bosquet.*)

MELCOUR.

Quel coup va ressentir son cœur qui m'aime encor,

Dès qu'elle m'entendra lui parler en Mentor !
Quelle gloire pour moi ! quelle leçon pour elle !

BELFORT *dans le bosquet.*

Commençons ;
(*il frappe deux fois dans ses mains.*)

MELCOUR, *bas.*

Le signal... excusons l'infidelle.
Ecoutons... elle vient... comme le cœur me bat !
Craindrais-je de sortir vaincu de ce combat ?
Non : je ne l'aime plus ; l'honneur, tout me seconde.
(*Belfort répète le signal.*)
Deux fois même signal .. il faut que je réponde.
(*Melcour frappe aussi dans ses mains.*)

SCENE XII.

BELFORT, LUCETTE *au fond*, MELCOUR *sur l'avant-scène.*

(*Lucette a le voile blanc de sa maîtresse, rabattu sur le visage.*)

LUCETTE, *bas à Belfort.*

Il répond.

BELFORT.

Il fait bien ; avance.
(*Melcour et Lucette vont à reculons l'un vers l'autre. Belfort reste au fond.*)

MELCOUR, *au moment où ils se touchent.*

La voilà.

(*il ne regarde pas Lucette.*)

(*bas.*)

On se tait... taisons-nous... peut-être on parlera.

(*nouveau silence.*)

(*sans se détourner.*)

Vous m'aimez donc beaucoup?

LUCETTE.

Oui.

MELCOUR, *avec douceur.*

Je ne puis entendre
Un aveu que l'honneur aurait du vous défendre.

LUCETTE, *d'une voix entrecoupée.*

L'hon...neur.

MELCOUR.

De votre voix le ton mal assuré,
Me dit que votre cœur n'est encor qu'égaré.
Etouffez un amour qui blesse votre gloire.
Qui? vous, trahir Belfort!... je n'ose encor vous croire.
N'éteignez pas un feu par ses soins allumé.
Où trouver un mortel plus digne d'être aimé?

BELFORT, *au fond.*

On n'éprouva jamais le plaisir qu'il me donne.

LUCETTE.

Monsieur!...

MELCOUR.

Un tel discours sans doute vous étonne.

Mais

Mais si vous m'entendez plaider pour votre époux,
Si je suis corrigé, n'en accusez que vous.

LUCETTE.

Moi !

BELFORT, *à part.*

C'est moi seul.

MELCOUR.

Oui, vous, dont la nouvelle flâme
Prenait plaisir sans cesse à tourmenter mon âme ;
A repousser un cœur que vous aviez charmé ;
A rompre le lien que vous aviez formé.

LUCETTE.

Moi, moi ! (*elle rit à part.*)

MELCOUR.

Vous, qui parliez sans cesse pour Julie ;
Eh bien ! je l'aime enfin... et vous... je vous oublie...

LUCETTE.

Ah ! (*elle rit.*) (*Belfort est enchanté, Rosalie et Julie paroissent et écoutent au fond.*)

MELCOUR.

Souffrez que Melcour, soumis à votre aspect,
N'ait pour vous désormais qu'amitié, que respect.
Approuvez un dessein que la vertu m'inspire ;
Nommez-moi votre fils ; c'est le titre où j'aspire.
(*lui donnant la lettre.*)
Reprenez cette lettre, et que ce rendez-vous
Soit toujours ignoré de votre aimable époux.
(*Lucette repousse la lettre.*)
De grace, prenez-la.

LUCETTE.

Je ne le puis.

MELCOUR.

Pourquoi ?
Si vous la refusez, qui la reprendra ?

BELFORT, *haut.*

Moi.
(*il rit longtems.*)
(*Rosalie et Julie rient aussi.*)

SCENE XIII et dernière.

LUCETTE, MELCOUR, BELFORT, ROSALIE, JULIE.

(*LE JOUR.*) (des flambeaux.)

LUCETTE, *affectant l'effroi.*

Ciel!

MELCOUR.

Belfort!

BELFORT *riant, à Melcour.*

Calmez-vous.

LUCETTE, *à part.*

La méprise est plaisante.

MELCOUR, *voyant Rosalie.*

Rosalie!... à qui donc parlais-je ?

LUCETTE *à Melcour, se découvrant.*

A sa suivante.
(*elle rit.*)

MELCOUR *riant.*

Monsieur, vous me trompiez.

ROSALIE, *de même.*

Il me trompait aussi.

LUCETTE.

Seul, il nous trompait tous.

MELCOUR *à Belfort.*

Que veut dire ceci?

BELFORT *à Melcour.*

Qu'il faut que mon ami rende enfin à ma femme,
L'hommage mérité que sa vertu réclame;
Et que vous déposiez des soupçons insultans,
Que, pour vous éprouver, j'ai nourris trop longtems.
Cette lettre est de moi; (*il rit.*) je l'ai mise à la place
D'un billet de congé... rendez-la moi, de grace!

MELCOUR *riant.*

La voilà. (*il la lui rend.*)

LUCETTE, *à part.*

Quelle école!

BELFORT *à Rosalie.*

Oubliez une erreur...
(*à Melcour.*)
Reprenez votre joie, et lisez dans mon cœur.
Rosalie, à l'amour joint la délicatesse;
Vous savez comme moi le prix de sa tendresse;
Vous savez les plaisirs que j'en dois ressentir;
Vous pouvez les doubler, ou les anéantir.

MELCOUR.

Votre bonheur est sûr, et le mien je l'implore.

N'en doutez pas, Julie est celle que j'adore,
Je n'ai pas un instant cessé de la chérir.

BELFORT *la lui présentant.*

Vous m'avez prévenu ; je voulais vous l'offrir.

JULIE *à son père, lui montrant Melcour.*

Trompé par votre ruse, il est bien pardonnable ;
Il est très-innocent.

ROSALIE *riant, et montrant Belfort.*

Et voilà le coupable.

BELFORT *riant aussi.*

Il est vrai.

ROSALIE.

Mes enfans, vous voilà donc unis.
Melcour, soyez heureux ; tous mes vœux sont remplis.

BELFORT *à sa femme.*

(*montrant sa fille.*)

Je voulais son bonheur ; je désirais le vôtre.
Vous savez mon secret ; je n'en avais point d'autre.
Heureux d'avoir tourné, grace à vous, en ce jour,
Les ruses de l'hymen, au profit de l'amour.

FIN.

PQ
1977
D3R8

Delrieu, Étienne Joseph Bernard
Les ruses du mari

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY